

Estimation préliminaire de l'impact économique induit par l'infection naturelle par le sérotype 8 du virus de la fièvre catarrhale ovine (FCO) en élevage ovin (Belgique, Novembre 2007)

Preliminary estimation of economical losses linked to the natural bluetongue serotype 8 infection on sheep flocks (Belgium, November 2007)

SAEGERMAN C. (1), RAES M. (2), KIRSCHVINK N. (2),

(1) Faculté de médecine vétérinaire - Université de Liège - Boulevard de Colonster, 20 - B42 - B-4000 Liège - Belgique

(2) Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix - rue de Bruxelles, 61 - B-5000 Namur - Belgique

INTRODUCTION

En août 2006, le sérotype 8 de la FCO (BTV-8) a émergé en Europe du Nord et, depuis lors, a affecté un très grand nombre de troupeaux de ruminants. En vue de contribuer à l'estimation des pertes économiques liées à cette émergence, une enquête épidémiologique a été réalisée, par voie postale, auprès d'éleveurs de moutons.

1. MATERIEL ET METHODES

Une enquête épidémiologique a été réalisée, par voie postale, auprès des cinq cent deux éleveurs de moutons affiliés à la fédération interprofessionnelle caprine et ovine wallonne. Les données d'enquête ont été saisies et traitées avec le logiciel Microsoft Office Excel 2003™.

2. RESULTATS

2.1. PROFIL DES EXPLOITATIONS AYANT PARTICIPE A L'ENQUETE

La plupart des éleveurs ayant participé à l'enquête ne détenaient que des moutons. L'importance du cheptel était fort variable, de quelques têtes à plus de cent cinquante animaux. Près de la moitié des exploitations détenaient moins de dix moutons de moins d'un an. Les races majoritaires représentées étaient le *Texel* et le *Suffolk*. Une grande majorité des exploitations a été affectée par la FCO. Parmi les quatre-vingt-douze éleveurs qui ont répondu, quatre-vingt-huit ont signalé des cas de FCO dans leur troupeau en 2007 et vingt-trois d'entre eux avaient déjà relevé des signes cliniques de la maladie en 2006.

2.2. LA FCO EN 2006

Des signes cliniques sont apparus, dans vingt-trois exploitations atteintes en 2006, entre août et septembre. Ils ont disparu avant le mois décembre. En général, le nombre d'animaux atteints par exploitation a été faible en 2006 (souvent un seul mouton, rarement plus de trois). Les jeunes de l'année ont été moins souvent atteints que les adultes. La mortalité a été relativement faible en 2006 puisque dans seize des vingt-trois exploitations concernées un seul mouton est mort, la perte maximale a été de cinq animaux.

2.3. LA FCO EN 2007

L'apparition des cas a eu lieu, de fin mai à début octobre 2007 avec un pic important entre mi-juillet et mi-août, plus tôt donc que l'année précédente. Leur disparition a été signalée entre juillet et novembre, principalement fin septembre. Le nombre d'animaux atteints a été fort variable : souvent un à cinq moutons mais jusque quatre-vingt-dix dans le même élevage. Contrairement à ce qui a été observé en 2006, les jeunes de moins d'un an ont été aussi souvent touchés que les moutons plus âgés. Le nombre d'animaux morts a également été fort différent selon les troupeaux : souvent un à cinq moutons avec un maximum de soixante trois. Ici aussi les deux catégories d'âge ont été concernées (+/- à part égale).

2.4. SYMPTOMES, SEQUELLES ET TRAITEMENTS

La fièvre, l'amaigrissement, la salivation, la boiterie ou un gonflement des membres accompagné de raideur ont été des signes le plus souvent relevés par les éleveurs.

La durée de récupération des animaux atteints a varié selon les cas, elle a été de quelques jours à huit semaines. La mort, lorsqu'elle est survenue, était généralement signalée entre la première et la troisième semaine avec un maximum de huit semaines. Près de 3/4 des éleveurs estimaient, au moment de renvoyer le formulaire, qu'il subsistait des séquelles chez les animaux atteints. Ces dernières peuvent être réparties en stérilité (26 %), retard de croissance (23 %), altération de la qualité de la laine (22 %), infertilité (12 %), diminution de la qualité des carcasses (6 %) et autres (11 % avec dans plus de la moitié des cas, des boiteries). Dans la majorité des cas, des traitements ont été mis en place et réalisés par le vétérinaire. Le plus souvent, des antibiotiques et des anti-inflammatoires non stéroïdiens ont été administrés aux animaux malades (traitement symptomatique) avec une efficacité que la plupart des éleveurs ont jugée bonne. L'utilisation d'insecticides et / ou de répulsifs a aussi été répandue et concernait, le plus souvent, des animaux malades ou non. Toutefois, son efficacité a été jugée décevante. Globalement, le nombre d'animaux traités a varié de un à deux cents avec une moyenne de trente (et une médiane de vingt) par élevage. Le coût par animal a varié de 2 à 135 € avec une moyenne de 26 € et une médiane de 20 €. La plupart des éleveurs n'ont pas constaté d'influence de la FCO lors de la commercialisation de leurs produits, que ce soit des agneaux de boucherie, des brebis de réforme ou des animaux d'élevages, sauf peut-être pour les béliers. Les éleveurs travaillaient en général en circuit direct et avaient d'autres revenus que ceux de l'élevage ovin. La moitié des éleveurs ont estimé que leur pouvoir d'achat a diminué mais que leur niveau de vie n'a pas été influencé par la FCO. Seul un peu plus de la moitié des éleveurs ont eu recours à des moyens d'adaptation de la gestion de leur exploitation pour faire face à l'épizootie. Par ailleurs le nombre d'enlèvements au clos d'équarrissage a fortement augmenté durant l'été pour atteindre un pic fin août 2007, ce qui pourrait avoir une conséquence sur les effectifs et sur la structure du cheptel ovin.

3. DISCUSSION

Depuis la parution de la première enquête, de nouvelles informations sont disponibles, en particulier en ce qui concerne les paramètres liés à la reproduction (par exemple, agnelages, prolificité et fertilité) et dès lors, une deuxième enquête a été lancée en avril 2008 pour compléter la première et estimer correctement les pertes zootechniques liées à la FCO.

CONCLUSION

Outre les mortalités, la stérilité des animaux d'élevage encore peu quantifiable et les retards de croissance, un poste budgétaire important a été le coût des traitements des animaux. Globalement, les prix des animaux d'élevage et de boucherie n'ont pas substantiellement varié à l'époque où l'enquête a été menée. Afin de pouvoir prendre en compte les pertes liées à la reproduction et d'autres pertes économiques jusque là non mises au jour, une seconde enquête a été programmée après la saison des agnelages.